

spectacle compagnie AMK (Aérostat Marionnettes Kiosque)

Dossier Pédagogique « Rose »

d'après « Le monde est rond » de Gertrude Stein

EXTRAITS DE TEXTE « le monde est rond »

« ROSE EST UNE ROSE

En ce temps là le monde était rond et on pouvait en faire le tour à la ronde en rond. De toutes parts il y avait quelque part et de toutes parts il y avait des hommes des femmes des enfants des chiens des vaches des sangliers des petits lapins des chats des lézards et des animaux. C'est ainsi que c'était. Et chacun chiens chats moutons lapins et lézards et enfants tous voulaient tout en dire à chacun et ils voulaient tout dire d'eux-mêmes.

Et puis il y avait Rose.

Rose était son nom et aurait-elle été Rose si son nom n'avait pas été Rose. Elle avait l'habitude de penser et puis de penser encore.

Aurait-elle été Rose si son nom n'avait pas été Rose et aurait-elle été Rose si elle avait été une jumelle.

Rose était son nom tout de même et le nom de son père était Bob et le nom de sa mère était Kate et le nom de son oncle était William et le nom de sa tante était Gloria et le nom de sa grand-mère était Lucy. Ils avaient tous des noms et son nom à elle était Rose, mais aurait-elle été elle en pleurait souvent aurait-elle été Rose si son nom n'avait pas été Rose.

Je te le dis en ce temps-là le monde était tout rond et on pouvait en faire le tour à la ronde en rond.

Rose et son grand chien blanc Amour se plaisaient ensemble ils chantaient ensemble des chansons, voici les chansons qu'ils chantaient.

Amour buvait son eau et pendant qu'il buvait, ça venait juste comme ça comme une chanson une jolie chanson et pendant qu'il le faisait Rose chantait sa chanson. Voici sa chanson.

« Je suis une petite fille et mon nom est Rose, Rose est mon nom.

Pourquoi suis-je une petite fille

Et pourquoi mon nom est-il Rose

Et quand suis-je une petite fille

Et quand mon nom est-il Rose

Et où suis-je une petite fille

Et où mon nom est-il Rose

Et quelle petite fille suis-je

suis-je la petite fille nommée Rose »

Quelle petite fille nommée Rose.

Et comme elle chantait cette chanson et elle la chantait pendant qu'Amour faisait son bruit de boire.

« Pourquoi suis-je une petite fille

Où suis-je une petite fille

Quand suis-je une petite fille

Quelle petite fille suis-je »

Et chanter cela la rendit si triste qu'elle se mit à pleurer.

Et quand elle pleurait Amour pleurait il levait sa tête et regardait vers le ciel et il commençait à pleurer et lui et Rose et lui pleuraient et pleuraient et pleuraient jusqu'à ce qu'elle s'arrête et à la fin ses yeux étaient séchés.

Et pendant ce temps le monde continuait simplement à être rond.

(...) »

Gertrude Stein et son écriture

GERTRUDE STEIN

Américaine d'origine juive allemande née en Pennsylvanie en 1874, elle a vécu près de quarante ans en France où elle est morte en 1964. Son œuvre se présente comme un itinéraire à travers tous les genres littéraires, ressaisissant un chaos de langage à partir duquel elle forge des matériaux poétiques, romanesques, dramatiques ou encore lyriques. Très inspirée par le cubisme (elle fut le mécène de Picasso dès ses débuts).

SON ÉCRITURE

Gertrude Stein écrit en « présent continu » (ce qui est important pour elle, c'est ce qui se passe dans le présent, dans sa continuité). Sa langue est vécue comme une récréation intellectuelle où la signification et les soucis de représentation sont au second plan. Elle écrit pour le plaisir d'écrire, par pur jeu d'esprit. Les pensées passent, parfois vides, comme des nuages, et pourtant elles existent. Ce « présent continu » est un espace-temps où le passé et le futur n'ont pas leur place. Seul existe le maintenant, infini, comme une ligne d'horizon, un fil.

Le fil : d'habitude, il s'agit toujours de ne pas le perdre. Mais dans l'écriture de Gertrude Stein, rien ne nous empêche de perdre ce fil. On peut ne plus écouter, rêvasser, et puis revenir tranquillement. Les mots sont comme des notes de sens, et seule compte la musique. Et le jeu.

LE MONDE EST ROND

« Le monde est rond », poème fleuve et rêverie littéraire d'une grande liberté, nous invite, de façon cubiste, à mettre à plat le réel et à déplier littéralement le quotidien pour l'embrasser de tous côtés en un seul coup d'œil.

Rythmé à la manière d'une berceuse savante, « pour enfant et philosophe », ce texte s'articule en une multitudes de portes, alternant poétiques paysages intérieurs et anecdotes réalistes.

GERTRUDE STEIN AU THÉÂTRE

Depuis les années cinquante, ses textes nourrissent le travail de nombreux artistes dont les propositions ont renouvelé les formes théâtrales et lyriques : Julian Beck et Judith Melina fondateurs du Living Theater (*Doctor Faustus Lights the Lights*, 1951), Robert Wilson, Richard Foreman (*Faust ou la Fée électrique*), The Wooster Group (*House/Lights*, 1994) ou encore Pascal Dusapin et James Turrell dont l'opéra *To Be Sung* a été produit par l'Atem en 1994.

ROSE

« Rose » est un spectacle construit à partir de fragments de texte du « monde est rond ». C'est une adaptation. Ce texte s'articule en petites histoires. Chacune d'elles, de longueurs différentes, sont liées mais fonctionnent également de manière autonome. L'adaptation proposée garde les grandes lignes de l'histoire, tout en respectant la liberté poétique de l'écriture, existant par elle-même, hors narration.

L'histoire

Rose est une petite fille d'environ 9 ans, vêtue d'un tutu rose, petite enfant modèle qui semble littéralement « tourner en rond » dans un espace clos et suranné. On perçoit vite une sorte de mélancolie chez la fillette, un ennui profond, une solitude d'enfance triste.

Accompagnée de ses deux anges noirs, personnages tous droits sortis de son esprit rêveur, incarnations des forces intimes de son imaginaire et de son inconscient, ils manipulent Rose et donnent corps à toutes ses peurs et fantasmes.

Rose a un grand chien blanc, il s'appelle Amour. Docile comme une peluche et instinctif comme un ours polaire, Amour est à la frontière du domestique et du sauvage, point de frottement de deux mondes où Rose se trouve. Extérieur sauvage, inconnu, intérieur protégé, connu. Amour est le chemin symbolique pour passer du dedans au dehors.

Rose s'appelle Rose. Elle développe une attirance claire pour le bleu. Féminin, masculin.

Rose vit encore dans ce monde flottant et irréel d'un âge où l'innocence trop protégée a soudain besoin de se frotter au monde (cette grande sphère bleue) tout en continuant d'avoir très peur de quitter la matrice, le refuge de la bulle imaginaire.

Rose adore le bleu, cet autre pôle d'elle même, son contraire. Sur un canevas brodé, Rose découvre par hasard des montagnes. Bleues. Et si elle partait à la conquête de ces sommets ? De ce bleu sauvage, immense, infini. De ces hautes lignes. Décidant d'aller s'asseoir tout là haut, et n'envisageant pas de s'asseoir par terre, elle emporte avec elle une chaise bleue. Acolyte et double, la chaise s'anime tout autant des émotions de Rose (chaise manipulée) qu'elle devient un fardeau (il faut la porter).

La montée de Rose sur la montagne s'articule en différents aventures : Rose traverse une chute d'eau, y cauchemarde, imaginant le Diable qui la poursuit, et se réveille sans voix au matin, en pleine mutation, tel un serpent. Elle s'enfonce dans la forêt, grimpe les rochers et grave son nom dans l'écorce, par un mouvement répété, formant une boucle infinie autour du tronc. Elle découvre finalement que son aventure n'est pas unique, que ce sol sauvage avait déjà été foulé, notamment par son cher cousin Willie. Elle retrouve en effet les traces de son passage sur un autre arbre, plus loin. Cette fugue serait donc comme un passage, un rite pour grandir, partir, se confronter à la solitude et aux peurs qu'elle réveille ? Elle ne serait pas la seule à l'avoir vécu ?

C'est donc l'histoire d'un rituel de passage, du dedans au dehors, mais raconté comme un fantôme, une projection imaginaire, un monde de visions : Rose passe-t-elle le cap ou s' imagine-t-elle le faire ? Quelle est la force de ce que l'on imagine, de ce que l'on projette ? Les rêves ne sont-ils pas des extensions de la réalité ?

Le rose et le bleu – une histoire d'identité

Pourquoi est-on attiré par son contraire ?
Les pôles opposés se rééquilibrent.

L'équilibre se trouve entre deux points extrêmes (pôle nord et sud, positif et négatif, chaud et froid, nuit et jour...).

Rose, dans l'extrême de ce prénom très connoté, très chargé de sens, cherche son équilibre par l'exploration, la rencontre du contraire, le bleu (principe du yin et du yang entremêlés).

Rose est fascinée par le bleu pour mieux comprendre le rose dont elle est constituée.

Ce voyage au centre d'elle-même, c'est l'émotion rose qui part à la rencontre de la pensée bleue.
Le bleu et le rose : le couple amoureux ? Amour, le grand chien blanc, aussi instinctif que sage, posé, ne serait-il pas la clé de ce voyage ?

« Rose », dans sa compréhension, devrait être abordé comme un jeu de pistes, avec autant de clés, de secrets à découvrir, d'interprétations, d'extrapolations à développer. Un spectacle de recherche.

Mais une recherche toute sensible, toute personnelle.

Pas une solution mais des possibles.

Une autre façon d'envisager la compréhension : ouvrir plutôt que fermer.

Là encore, ne s'agit-il pas de la véritable histoire : ouvrir la bulle, vers l'extérieur - ce qui fait peur - quitter le cocon rassurant, le nid, le giron, le rond.

C'est pourquoi ce passage se passe dans une ambiance de semi-pénombre, une obscurité. Sortir, oui, mais il faut traverser le tunnel. C'est la montée de Rose.

Pour atteindre la lumière ?

Au bout du tunnel, Rose s'assoie, puis jette la chaise.

Elle n'en a plus besoin. Elle semble s'envoler, ailleurs.

Rose a grandi. « Je suis Rose » dit-elle à la toute fin.

Mais as-t-elle réalisé ce voyage, sous quelle forme ?

Le voyage intérieur est-il moins réel, moins important que celui réalisé avec ses jambes et ses yeux ?

Les personnages

Rose

Marionnette manipulée par deux comédiens-manipulateurs, ses anges gardiens. Rose est à la frontière de la poupée et de la petite fille. Elle est habillée de rose, avec un petit tutu. Imaginons une poupée qui peu à peu s'incarne en petite fille, prend de plus en plus précisément vie, comme un Pinocchio sage. Rose n'est pas le personnage central dans le sens où l'intérêt du spectacle serait de la voir faire ceci ou cela. Le personnage principal du spectacle, c'est le regard de Rose sur les choses, son imaginaire poétique, sa sensibilité. Mélancolique et timide, Rose s'ouvre peu à peu, laissant émerger des dynamiques bleues, pointues, risquées. Elle se laisse, à travers ce voyage, traverser par l'action et le désordre.

La narratrice

Elle mène le jeu. La narratrice raconte ou murmure ou s'émeut. Son jeu est un fil de la pièce, bien avant le texte à proprement parlé. Il faut imaginer le texte comme une matière émotionnelle dont l'effet n'est pas seulement de produire du sens. Le texte est là aussi pour nous réchauffer, comme un manteau le ferait, il peut aussi nous endormir légèrement, où nous surprendre dans sa rythmique soudain en rupture. Les mots ne sont pas que signification mais surtout musicalité, rythme, jeu.

La narratrice est là pour créer ce grand lien du spectacle, où tout agit, où tout peut faire (non)sens, où tout est lié comme un puzzle. C'est véritablement la voix intérieure de Rose, qui se ballade, qui se perd et s'éclaire, qui s'amuse à tirer ici ou là selon sa fantaisie.

Les manipulateurs

Masqués, vêtus de noir, ils accompagnent Rose. Sortes d'ombres de Rose, ces anges gardiens sont comme la clé de son inconscient. Pourquoi ce demi masque ? Parce qu'ils sont, par leur présence, entre l'humain et la marionnette, et que ce masque les marionnettise, les fonde dans cet univers de poupée articulée.

Quand Rose plonge dans l'univers sombre de la montagne, le visage des manipulateurs disparaît sous un large chapeau style victorien, c'est leur tutus arrivés sur la tête, comme pour exprimer un changement de « niveau ». Etranges, énigmatiques, ces figures veillent sur Rose et incarnent ces parts profondes d'elle-même, sa propre obscurité.

Amour

C'est le chien de Rose. C'est un ours polaire debout et dressé, avec un visage de chien.

Il se situe à la frontière du sauvage et du policé, tout fou, très instinctif, et en même temps très bien élevé (il n'aboie pas). A l'image de Rose.

Pourquoi ce nom ? Parce que Rose a besoin d'aimer. Et pour aimer, il faut un peu sortir de soi, aller à la rencontre de l'autre, quitter la bulle ? Amour incarne ce point de jonction, ce transfert ludique du désir amoureux.

La chaise bleue

Seul objet emporté par Rose dans son voyage, cette chaise a un double sens : sa couleur, le bleu, le « contraire » du rose, et puis son utilité, s'asseoir bien comme il faut, là et pas ailleurs. S'asseoir aussi pour se reposer en chemin, pour mieux voir tout haut.

A un moment, elle s'anime comme un double de Rose et incarne alors ses émotions.

Willie

Il est le cousin de Rose, très peu présent dans la pièce, et semble être le seul ami de Rose. Willie est une figure d'alter ego masculin, un peu gauche, un peu sot. Il ne se passe pas grand chose entre les deux enfants, si ce n'est qu'ils sont cousins et affectivement liés. Rose est très solitaire.

Willie, en aîné et malgré son aspect pataud, est intéressé avant elle, par ce monde du dehors, surprenant, dangereux. Willie trace une sorte de chemin pour Rose, il lui ouvre des portes.

Billie

C'est un lion qui fascine Willie et qu'il a rencontré dans une ville où l'on vend les animaux sauvages. Ce lion est représenté avec des talons bleus et danse de manière répétitive une phrase chorégraphique classique, comme une danseuse de boîte à musique. Billie est irréel, c'est un artiste déguisé en lion croisé dans une foire. Pourtant, Willie est fasciné, et Rose jalouse de ce nouveau personnage qui attire tant l'attention du cousin.

Billie, c'est le forain, l'impoli, l'incorrect, une forme de séduction de mauvais goût aussi. Ce monde fascine les deux enfants, et inquiète Rose.



Le spectacle

Ce spectacle, conçu autour de l'écriture particulière de Gertrude Stein, a la forme d'un poème.

Il faudrait pouvoir accueillir « Rose » comme une douce chorégraphie, un tableau parfois abstrait où la pensée naît de l'émotion. L'attention portée aux différents éléments du spectacle peut aller et venir, comme dans un rêve. Une scène peut nous entraîner ailleurs, dans nos pensées, puis il est possible de revenir au cœur du spectacle après une petite rêverie. Il faudrait être dans la disposition d'une ballade très libre, où une structure narrative simple se mêle à des sensations diverses. Rose traverse le monde et le monde traverse Rose. Rose nous prend par la main et nous amène à partager son regard, non à la regarder elle.

On comprend alors que la fillette a laissé son imaginaire simplement s'imbriquer avec une grande liberté, nourri d'éléments de son quotidien, un peu à la manière d'Alice aux pays des merveilles.

Un spectacle étrange

Dans ce projet, l'enfant n'est pas dans la démarche de « tout comprendre », le pourquoi de chaque scène n'est pas à décortiquer comme des solutions à trouver. Il faudrait accepter de se laisser submerger comme par un rêve et par les émotions profondes et énigmatiques qu'il soulève. « Rose » propose un voyage, délicat et fragile, qui peut paraître difficile pour qui vient au théâtre voir une histoire claire nette et précise.

Car on peut sortir de Rose comme déboussolé.

Mais que s'est-il passé ? Qu'ai-je vu ? Où me suis-je laissé entraîner ?

Un travail de maturation, où les pièces du puzzle peu à peu s'articulent, peut avoir lieu. Travail ensemble ou en solitaire, travail pendant lequel on réalise que chacun a reçu « à sa manière », avec sa sensibilité, sans pourtant que les « versions » soient à proprement parlé contradictoires.

Le spectateur imagine à partir de cette matière. Il est actif, il recolle les morceaux, crée des extensions de sens, des prolongations, des mises en réseau. Il se laisse aller à la poésie.



La scénographie, la lumière et le son

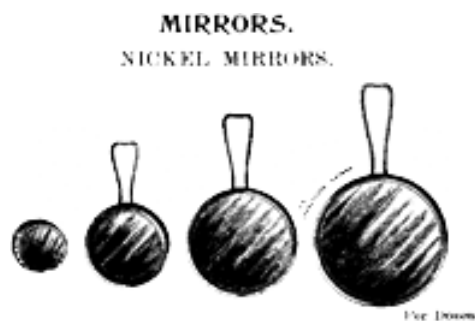
Rose vit dans un monde bien réglé et étouffant, comme un vieux manoir anglais ou une boîte à musique fermée depuis longtemps. Des motifs à fleurs surannés évoquent cette atmosphère.

On peut imaginer Rose dans sa chambre, avec ses cubes, qui rêve et se raconte des histoires.

Pour son départ sur la montagne, Rose éteint la lumière, pour mieux jouer à se faire peur. Elle écrit Diable sous la table, la chute d'eau est par exemple représentée par une glissade de tissus en toile de Jouy et des pampilles de lustre.

Rose fait-elle réellement ce voyage ou le rêve-t-elle ? Peu importe finalement, il est un âge où rêver et imaginer, c'est vivre vraiment les choses.

Le son est très important, il a été créé au plus près du spectacle. Ce sont des sons qui se passent dans la tête de Rose, ils racontent un autre degré de réalité. On entend des atmosphères que l'on ne voit pas, le son fait alors office de paysage, comme un décor.





La poésie

Rose est un spectacle-poème. Il est important de se rappeler de l'importance de la poésie, de son inutilité d'un point de vue « production » de sens clairement déchiffrable, mais aussi de sa nécessité vitale pour l'homme.

Pour cela, voici un texte d'Eveline Charmeux, professeur à l'IUFM de Toulouse. Elle a consacré sa carrière à la formation des enseignants, instituteurs et professeurs de collège. Enseignant-chercheur associé à l'INRP durant 26 ans, elle a publié de nombreux ouvrages et articles sur l'enseignement de la lecture, de l'oral et de la production d'écrits :

« La nécessité de la poésie »

« La poésie, une rose inutile et nécessaire » dit Georges Jean¹. Pourtant la poésie est apparue dans l'histoire bien avant la prose. Avant d'être porteur de messages, le langage est porteur de musique. Le babil d'un bébé reproduit souvent le rythme des phrases entendues autour de lui. On peut même y reconnaître des phrases interrogatives ou exclamatives. La mélodie est donc la première entrée vers le langage.

Des mots étranges et fascinants

Les enfants sont très friands de comptines et, bien plus tard, de rap. Même si le sens des mots est important, c'est bien le rythme qui prédomine dans le rap et c'est par lui que les textes sont accessibles. Il est nécessaire que les enfants entendent très tôt de la poésie : comptines et textes classiques, courts ou longs, lus par les parents en toute occasion. *Certains diront que les enfants ne comprennent pas. Pourtant si, à leur manière, ils comprennent : c'est beau, ça fait rêver, ça contient des mots étranges et fascinants et ça chante. Comprendre un poème, ce n'est pas seulement en comprendre le sens. Sinon cela reviendrait à demander ce que représente un tableau abstrait. Comprendre un poème, c'est se laisser emporter par lui, découvrir le pouvoir des mots, et ainsi voir le monde autrement. Pour ces raisons, la poésie est aussi nécessaire aux adultes car, selon René Char, elle est « une salve contre l'habitude ».*

Un espace de liberté

Les poètes sont souvent persécutés dans les dictatures parce **que la poésie réveille, libère l'imaginaire et secoue tous les enfermements. Il faut que les enfants en soient nourris.** C'est important qu'ils sachent des poèmes par cœur et qu'ils puissent même produire des textes poétiques. Non seulement pour l'ouverture sur l'imaginaire que cela implique, mais aussi pour le développement de leur langage. Selon une formule de Georges Jean, alors que le langage de communication est toujours objet de censures diverses, pour cause d'incorrections grammaticales ou morales, la poésie, elle, représente des formes de langage « intouchables » et « indéformables », qui sont autant d'espaces de liberté et d'enrichissement.

La poésie est indispensable. Elle a permis de résister à ceux qu'on a tenté de détruire. Ce fut le cas de Desnos, alors enfermé dans un camp de concentration. Claude Roy dit à ce propos : « L'utilité inutile de la poésie, c'est d'être ce que écrit Desnos ». Il faut que nos enfants sachent cela. »

¹ (« La poésie, les enfants, l'école : une rose inutile et nécessaire » de Georges Jean, éd. de la Sedrap, 1994).



Il faudrait probablement envisager « Rose » comme une expérience théâtrale, auxquelles les enfants auraient également droit (c'est aujourd'hui tout à fait accepté dans le théâtre pour les adultes), sans les culpabiliser de n'avoir pas tout compris (car alors, à qui la « faute »). Aller voir ce spectacle dans un état d'esprit différent de l'habitude. Accepter d'être déstabilisé dans nos codes, nos chemins de compréhension. S'ouvrir à l'esprit poétique.

Ce spectacle amène à envisager le rapport au spectacle sur un autre mode que spectacle réussi = parce que on a bien compris = on réussi à raconter l'intrigue en classe.

Ce qui a à se raconter, après le spectacle, c'est peut être davantage des sensations, des canevas d'histoires, une structure d'ensemble, des questions de cohérence ou non, comme lorsqu'on raconte un rêve, que l'on cherche à le comprendre, sans vraiment douter qu'il puisse y avoir un sens caché. Faire confiance à la magie des histoires improbables, interroger nos codes de compréhension, laisser nos émotions en liberté. Cette démarche, peu « scolaire », peut cependant ouvrir des brèches dans le « tout-contrôler » qui parfois enferme l'imaginaire dans l'imitation.



Approches Pédagogiques autour du spectacle ROSE

La question du prénom et de l'identité

Qui suis-je par rapport à mon prénom ? Il existe de nombreux livres concernant ce sujet : notre prénom nous déterminerait (sa sonorité autant que son sens).

Rose a un prénom fort connoté : très féminin, on pense aux princesses, aux poupées mièvres, à la fragilité de la fleur. Comment une petite fille va-t-elle construire sa propre mythologie avec ce prénom si chargé ?

JEU s'imaginer des prénoms de couleurs et se poser des questions :
quelle tête aurai-je si je m'appelais « vert » (par exemple).
si je m'appelais « vert », est-ce que j'aimerais le vert ?
si je m'appelais « vert », qu'est-ce que je n'aimerais pas du tout manger ?
si je m'appelais « vert », quel pays aurai-je envie de découvrir ? etc...

Ce petit jeu permet de s'interroger sur une notion importante de l'identité, et l'idée qu'un prénom nous identifie, nous détermine. Qu'est-ce que le prénom renvoie sur ce que l'on est ? Un prénom est « chargé » de sens, parfois même très connoté (prénoms de personnes connues style Marilyn, Loana ou Johnny, ou de choses reconnaissables (substantifs), type Violette, Louve ou Aimé). N'y a-t-il pas confusion parfois entre la personne et le prénom ? Il existe des pays où chaque prénom raconte quelque chose de précis (les Indiens d'Amérique du Nord). Dans certains pays asiatiques, on donne le prénom définitif un an après la naissance, pour que celui-ci corresponde au plus près au caractère de l'enfant.

JEU Chaque enfant peut ensuite chercher l'étymologie de son prénom : Que raconte-t-il ? D'où vient-il ? Pourquoi ses parents l'ont-ils choisi ? S'il avait été une fille/un garçon, comment se serait-il appelé ? Est-ce que cela lui plaît ? Et s'il/elle devait se nommer autrement, quel prénom choisirait-il/elle ? Pourquoi ? Quel serait le prénom « contraire » de son propre prénom ?

Rose ne souffre-t-elle pas de cela : confusion entre le « Rose » un peu mièvre, et sa personnalité ? Pourquoi ses parents l'ont appelé Rose ? N'ont-ils pas une attente d'avoir justement une fille qui « colle » à cette image ? Rose a peut-être envie de se prouver à elle-même qu'elle n'est pas que cela.

Les contraires et le point d'équilibre

JEU

D'abord, il faut trouver le mot entre parenthèse, ou un mot s'en rapprochant.

En inventer du plus simple au plus « complexe » :

nord (sud), froid (chaud), haut (bas), dedans (dehors), jour (nuit), creux (bosse), rire (larme)

...

sauvage (domestiqué), enfermé (libre), aventurier (casanier)...

Ensuite, tracer une ligne avec les deux pôles, quels qu'ils soient, et puis imaginer de manière très ludique et imagée une troisième voie : par exemple, entre le haut et le bas, on peut construire une terrasse. Entre le froid et le chaud, on peut se faire couler un bain tiède. Entre les rires et les larmes, il y a des sourires. Entre enfermé et libre, il y a une clé que l'on a dans la poche etc..

On peut faire dessiner aux enfants les deux éléments opposés et puis le troisième au milieu ; voir, visuellement ce qui en ressort, puis discuter des propositions.

Rose est dans cette problématique : elle s'appelle Rose, et ce prénom est trop extrême pour elle . Tout son voyage s'articule dans ces combinaisons de contraires, entre lesquels elle cherche l'équilibre, telle une funambule : la vallée dans laquelle elle vit et la montagne sur laquelle elle grimpe, le monde de l'enfance dans lequel elle est et le monde des adultes vers lequel elle va, son éducation très cadrée, polie, sage et puis ses envies de folies (mettre des talons hauts, fuguer, graver au couteau).

Comprendre que l'on passe parfois par des extrêmes pour trouver l'équilibre...

Ce qui explique certains coups de têtes, comportement exagéré, qui sont en fait bien souvent des tentatives de rééquilibrage.

Comprendre / penser / s'émouvoir : le chemin

QUESTIONS pour penser, comprendre, s'émouvoir ensemble

Qu'est-ce que comprendre ? Doit-on tout comprendre ? Peut-on tout comprendre ? Peut-on ne pas comprendre quelque chose mais la trouver intéressante quand même ? Est ce que se poser des questions sans trouver une réponse est intéressant ? Si on ne trouve pas une réponse, cela signifie-t-il que l'on a pas compris ? Comprendre, est ce que cela signifie pouvoir tout expliquer ?

La pensée.

Quelle différence entre comprendre et penser ?

Y a-t-il du plaisir dans le fait de penser ? A quoi sert elle ?

Et l'émotion, qu'est ce que c'est ?

Je peux être ému par une musique ou une chanson dans une langue que je ne comprends pas.

Je peux être ému, touché par une peinture non figurative, parce que c'est joli, les couleurs me font penser à ceci ou cela, ça me donne envie de ceci ou cela. Je peux aimer un poème dont je ne comprends pas tous les mots, et pourtant je perçois l'essentiel, je trouve ça beau tout simplement, ça me plaît.

J'ai ressenti quelque chose de fort, j'ai eu des frissons, envie de pleurer, ça m'a fait penser à ceci ou cela et c'était intéressant, riche, ça m'a donné du plaisir. Donc, je peux recevoir des choses sans les comprendre exactement, sans me l'expliquer précisément, par le biais de l'émotion. Est ce que ce genre de chose est importante dans la vie ? Qu'est ce que ça m'apporte ?

Peut on comprendre une émotion ?

Une émotion peut elle nous amener à penser ?

Les pleurs

On pleure parce que l'on a mal. On pleure tellement on rit. On pleure aussi parce que l'on déborde d'émotion.

Pleurer d'émotion, est-ce que c'est triste ?

Donner des exemples où l'on pleure d'émotion (un mariage, une belle chanson, des retrouvailles, une immense surprise, un beau paysage, un grand sentiment de bonheur).

Trouver des exemples où l'on pleure de tristesse, ou de rire. Bien sentir la différence avec l'émotion. Exprimer des émotions.

Dessiner ou écrire (raconter) une émotion qui nous a ou aurait pu ou pourrait nous faire pleurer.

Rose pleure pour rien, c'est comme trop de sensibilité, comme quand on est à fleur de peau.

A-t-on le droit d'être à fleur de peau ? Pourquoi les larmes nous dérangent tant ? Pourquoi voulons nous toujours faire cesser les larmes ? Si j'ai mal, est ce que j'aurai moins mal si je ne pleure pas ? Est ce que de pleurer au contraire ne me fait pas du bien ?

Laisser chacun s'exprimer, raconter ses propres expériences.

Est ce un défaut de pleurer, ou simplement une chose normale ?

Rose pense, mais pas comme une mathématicienne qui élaborerait des théories.

Rose pense comme on rêve : elle pense aux choses, elle pense dans l'émotion, sa pensée est nourrie de sentiments, impressions, sensations. C'est pourquoi elle pleure tant, non tant de tristesse que d'émotion.

La question du temps : le présent continu

Il existe trois temps fondamentaux : le futur, le présent et le passé.

Imaginons donc un monde où il n'existerait que le présent, en continu. Tout ne serait que maintenant et ici. Seul l'instant présent aurait de l'importance.

Pour retranscrire cette idée, Gertrude Stein écrit une pensée en « continu », qui ne s'arrête jamais de penser, et elle nous en fait partager tous les détails, même les choses peu importantes. Imaginons une histoire où on ne cesserait d'écrire ce qui nous passe par la tête pendant 10 minutes, où on n'aurait pas le droit de barrer ni de vraiment s'arrêter d'écrire, ce qui serait important c'est ce qui s'est passé pendant ce temps. Donc on garderait aussi les choses pas importantes, secondaires, qui semblent parfois inutiles ou répétitives.

Le présent continu de Gertrude Stein, c'est un peu ça : elle nous donne son présent à elle, elle nous restitue ce temps de pensée continue, avec ses failles, ses doutes, ses hésitations, ses faiblesses, ses vides, ses inutilités. On pourrait se dire que c'est du n'importe quoi. Mais probablement par le talent de cette femme de lettres, très cultivée, cette recherche prend au contraire des allures très avant-gardistes (en avance sur son temps) car elle réinterroge ainsi l'écriture et ses possibles poétiques. Ecrire une histoire n'existe pas seulement pour un scénario et un style comme à l'habitude, mais aussi pour le plaisir de la matière texte, pour le plaisir des mots, pour des sensations nouvelles de lire une pensée en plein déploiement, avec beaucoup de spontanéité. On pense au courant de l'écriture automatique. Ce peut être intéressant de faire des jeux d'écriture automatique avec les enfants pour qu'ils comprennent la liberté que peut prendre notre esprit quand, le stylo à la main, on peut soudain parler de tout et de rien, passer du coq à l'âne, la seule structuration s'effectuant par notre pensée qui se promène.

Écriture automatique :

Méthode d'écriture inventée par André Breton et caractéristique du mouvement surréaliste. Inspiré par les travaux de Freud et désireux de libérer la puissance de l'inconscient, André Breton imagina cette technique consistant à écrire tout ce qui lui passe par la tête sans aucun souci de cohérence, de grammaire ou même de respect du vocabulaire.

André Breton pose ainsi le manifeste de l'écriture automatique en 1924, Gertrude Stein a alors déjà 50 ans !

"Faites-vous apporter de quoi écrire, après vous être établi en un lieu aussi favorable que possible à la concentration de votre esprit sur lui-même. Placez-vous dans l'état le plus passif, ou réceptif, que vous pourrez. Faites abstraction de votre génie, de vos talents et de ceux de tous les autres. Dites-vous bien que la littérature est un des plus tristes chemins qui mènent à tout. Écrivez vite sans sujet préconçu, assez vite pour ne pas retenir et ne pas être tenté de vous relire. La première phrase viendra toute seule, tant il est vrai qu'à chaque seconde il est une phrase étrangère à notre pensée consciente qui ne demande qu'à s'extérioriser. Il est assez difficile de se prononcer sur le cas de la phrase suivante ; elle participe sans doute à la fois de notre activité consciente et de l'autre, si l'on admet que le fait d'avoir écrit la première entraîne un minimum de perception. Peu doit vous importer, d'ailleurs ; c'est en cela que réside, pour la plus grande part, l'intérêt du jeu surréaliste. Toujours est-il que la ponctuation s'oppose sans doute à la continuité absolue de la coulée qui nous occupe, bien qu'elle paraisse aussi nécessaire que la distribution des noeuds sur une corde vivante. Continuez autant qu'il vous plaira. Fiez-vous au caractère inépuisable du murmure. Si le silence menace de s'établir pour peu que vous ayez commis une faute : une faute, peut-on dire, d'inattention, rompez sans hésiter avec une ligne claire. A la suite du mot dont l'origine vous semble suspecte, posez une lettre quelconque, la lettre l, et ramenez l'arbitraire en imposant cette lettre pour initiale au mot qui suivra."

« La poésie, les enfants, l'école : une rose inutile et nécessaire » de Georges Jean, éd. de la Sedrap, 1994.

Cette démarche d'écriture automatique dont Gertrude Stein s'est probablement inspirée amène donc le spectateur/lecteur sur des terrains parfois mouvants où la compréhension rationnelle, l'explication et la raison laissent la place à la poésie, à l'émotion, au plaisir quasi musical ou esthétique